



Revue archéologique de l'Est

Tome 60 | 2011
n° 183

MARTIN-KILCHER S., SCHATZMANN R. éd., *Das römische Heiligtum von Thun-Allmendingen, die Regio Lindensis und die Alpen*

Berne, 2009, 358 p., 58 pl. (Schriften Bernisches Historisches Museum, 9).

Isabelle Fauduet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/6831>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 582-583

ISBN : 978-2-915544-18-3

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Isabelle Fauduet, « MARTIN-KILCHER S., SCHATZMANN R. éd., *Das römische Heiligtum von Thun-Allmendingen, die Regio Lindensis und die Alpen* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 60 | 2011, mis en ligne le 29 novembre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/6831>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

MARTIN-KILCHER S., SCHATZMANN R. éd.,
**Das römische Heiligtum von Thun-
Allmendingen, die Regio Lindensis
und die Alpen**

Berne, 2009, 358 p., 58 pl. (Schriften Bernisches Historisches Museum, 9).

Isabelle Fauduet

- 1 Dans cette superbe publication, le sanctuaire de Thoune-Allmendingen, aux confins de la cité des Helvètes, est étudié par une équipe de 21 chercheurs sous la houlette de Stéphanie Martin-Kilcher et Regula Schatzmann. Il ne fait pas partie, contrairement au précédent, des ensembles culturels constitués de temples à plan centré ; il s'agit d'un grand enclos abritant une série de chapelles ou petits temples quadrangulaires. Le site a fait l'objet de fouilles irrégulières qui ont débuté en 1824 et si un premier relevé de plusieurs bâtiments a été effectué lors des fouilles de 1926, il a été longtemps connu pour ses hachettes dédiées à différentes divinités.
- 2 Les auteurs ont repris toute la documentation, enrichie par les recherches menées en 1967 et 1992, qui ont permis de délimiter une grande partie de la superficie de ce sanctuaire. Après l'analyse du contexte et l'historique des recherches, ils décrivent les édifices culturels, très arasés : sept chapelles alignées dans la partie sud de l'enclos ; la chapelle 6 est particulièrement intéressante par le mobilier conservé à l'intérieur sous les débris de la toiture. D'autre part, quatre bâtiments sont adossés au mur nord-ouest (habitations et lieux d'accueil destinés à des festivités ?) et un autel est aménagé au milieu du complexe culturel.
- 3 L'étude approfondie du mobilier, avec d'intéressantes ouvertures sur le mobilier connu ailleurs, occupe une grande partie de l'ouvrage. En dehors des différentes catégories de céramique, de verre et autres matériaux resitués dans leur contexte, signalons certains objets particuliers, un collier de perles en or et verre, les petits plats miniatures en étain dont l'un montre la représentation d'Actaeus et Diane, et les hachettes votives, d'un

modèle caractéristique de la région, ou encore les bois de cerf qui évoquent la chasse ; l'un des bois a dû surmonter la toiture de la chapelle 6 (à but apotropaïque). La reconstitution de l'emplacement du mobilier de cette chapelle doit être soulignée et permet une approche de certaines pratiques : piédestal dédié aux Alpes qui devait supporter une représentation des Alpes, statuette de divinité féminine en marbre (les auteurs suggèrent Annona), des garnitures métalliques d'un meuble qui pouvait abriter des balsamiques et diverses offrandes – dont une hachette dédiée à Minerve – et 400 monnaies. Dans la chapelle 2, plusieurs éléments de statuaire ont été retrouvés, des fragments d'un Jupiter trônant, un buste d'Attis, une tête de Diane en bronze.

- 4 En dépit de cette abondance de matériel, on ignore, comme l'indiquent les auteurs, qui était la divinité principale ou s'il y en avait une. Le piédestal aux divinités des Alpes, dédié par la *regio Lindensis*, permet d'identifier une communauté de notables et témoigne du rôle que jouaient les communautés dans l'organisation des cultes ; mais on ne peut mettre en évidence un lien avec la *civitas*. Les divinités sont principalement romaines mais on ne connaît pas les dévots. Le mobilier révèle l'importance des productions régionales et la richesse de certains propriétaires dont l'un est peut-être représenté par la statue d'un *togatus* (voir aussi les objets importés). On s'interroge sur la fonction de ce sanctuaire implanté entre l'Oberland bernois et les Alpes, en périphérie d'une agglomération et lieu de passage qui a dû être fréquenté par les communautés rurales. L'état de la stratigraphie n'a pas permis de retracer l'évolution du site mais le mobilier atteste une fréquentation jusqu'au IV^e s. au moins. Fréquenté à partir du I^{er} s. – donc de création romaine –, il n'a pas fait l'objet d'une monumentalisation contrairement à bien d'autres sanctuaires où de modestes bâtiments quadrangulaires se sont métamorphosés en grands temples avec galerie, portiques, éventuellement sur podium. Malgré les comparaisons avec d'autres sites, proposées par les auteurs, quelques lieux de culte seulement se rapprochent de cet ensemble, par une juxtaposition de chapelles, dont ceux de Viuz-Faverges et de Présilly, eux aussi situés dans les Alpes mais dotés en même temps d'un temple à plan centré. La chapelle 6 faisait-elle office de temple principal ? Les dimensions importantes de l'aire sacrée, qui accueille en outre des bâtiments profanes, tranchent par ailleurs avec les petits enclos du sud de la Gaule, tels ceux de Lioux et de Saint-Beauzély, et suggèrent des rassemblements. En plus de tous les apports des différentes études, cette publication permet d'attirer l'attention sur ces sanctuaires particuliers pour examiner de plus près les « chapelles » réputées isolées mais dont il faudrait étudier l'environnement immédiat.

BIBLIOGRAPHIE

DE BOE G., 1982, *Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite*, Bruxelles, Service national des fouilles, 69 p. (*Archeologica Belgica*, 251).

Liberchies, entre Belgique et Germanie : guerres et paix en Gaule romaine, Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariémont, 2002, 223 p.